

222.
J.P.M.

BS 548

M5

v.10

**ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM
QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR**

SANCTIUS.

In secundum Regum librum commentarium (à capite octavo usque ad finem).

CORNELIUS A LAPIDE. — CALMET. — SACY. — DUCLOT.

Variae annotationes.

SANCTIUS.

In tertium Regum librum commentarium.

CORNELIUS A LAPIDE. — CALMET. — SACY. — DUCLOT.

Variae annotationes.

INDEX RERUM



Copie de la bibliothèque
de la ville de Paris

44428

20832



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

Excudebat Migne,
in civitate d'Amboise, hors la barrière d'Enfer.

**SEQUITUR SANCTII
IN LIBRUM II. REGUM
COMMENTARIUM.**

CAPUT VIII.

1. Factum est autem post hæc, percussit David Philistiim et humiliavit eos, et tulit David frenum tributi de manu Philistiim.

2 Et percussit Moab, et mensus est eos funiculo, coequans terræ; mensus est autem duos funiculos, unum ad occidendum et unum ad vivificandum: factusque est Moab David serviens sub tributo.

3. Et percussit David Adarezer filium Rohob, regem Soba, quando profectus est ut dominaretur super flumen Euphraten.

4. Et captis David ex parte ejus mille septingentis equitibus et viginti millibus peditum, subnervavit omnes jugales currum, dereliquit autem ex eis centum currus.

5. Venit quoque Syria Damasci ut præsidium ferret Adarezer regi Soba; et percussit David de Syriâ viginti duo millia virorum.

6. Et posuit David præsidium in Syriâ Damasci, factaque est Syria David serviens sub tributo. Servavitque Dominus David in omnibus ad quæcumque profectus est.

7. Et tulit David arma aurea quæ habebant servi Adarezer, et detulit ea in Jerusalem.

8. Et de Bete et de Beroth, civitatibus Adarezer, tulit rex David æs multum nimis.

9. Audivit autem Thou, rex Emath,

s. s. x.

CHAPITRE VIII.

1. Après cela, David battit encore les Philistins, les humilia, et affranchit Israël de la servitude du tribut qu'il leur payait depuis long-temps.

2. Il défit aussi les Moabites, et en fit plusieurs captifs; et, les ayant fait coucher par terre, il les fit tirer au sort, les divisa en deux parts, dont il destina l'une à la mort et l'autre à la vie: ainsi Moab fut assujéti à David et lui paya tribut.

3. David défit aussi Adarézer, fils de Rohob, roi de Soba, lorsqu'il marcha dans la Syrie pour étendre sa domination jusque sur l'Euphrate.

4. David lui prit mille sept cents cavaliers et vingt mille hommes de pied, coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots, et n'en réserva que pour cent chariots.

5. Les Syriens de Damas vinrent au secours d'Adarézer, roi de Soba, et David en tua vingt-deux mille.

6. Il mit des garnisons dans la Syrie de Damas, et la Syrie lui fut assujéti et lui paya tribut. Et le Seigneur le conserva dans toutes les guerres qu'il entreprit.

7. Il prit les armes d'or des serviteurs d'Adarézer, et les porta à Jérusalem.

8. Il enleva encore une prodigieuse quantité d'airain des villes de Bété et de Béroth, qui appartenaient à Adarézer.

9. Thou, roi d'Emath, ayant appris que Da-

007711

quod percussisset David omne robur Adarezer.

10. Et misit Thou Joram filium suum ad regem David ut salutaret eum congratulans, et gratias ageret eò quod expugnasset Adarezer et percussisset eum; (hostis quippe erat Thou Adarezer,) et in manu ejus erant vasa aurea et vasa argentea et vasa aërea,

11. Quæ et ipsa sanctificavit rex David Domino cum argento et auro quæ sanctificaverat de universis gentibus quas subegerat,

12. De Syriâ et Moab et filiis Ammon et Philistiim et Amalec, et de manubiis Adarezer filii Rohob, regis Soba.

13. Fecit quoque sibi David nomen, cum reverteretur captâ Syriâ in valle Salinarum, cæsis decem et octo millibus.

14. Et posuit in Idumæâ custodes statuitque præsidium, et facta est universa Idumæa serviens David. Et servavit Dominus David in omnibus ad quæcumque profectus est.

15. Et regnavit David super omnem Israel: faciebat quoque David iudicium et justitiam omni populo suo:

16. Joab autem filius Sarviæ erat super exercitum; porro Josaphat filius Ahilud erat à commentariis;

17. Et Sadoc filius Achitob et Achimelec filius Abiathar erant sacerdotes, et Saraias scriba;

18. Banaïas autem filius Joiadæ super Cérèthi et Phelèthi; filii autem David sacerdotes erant.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM, POST HEC PERCUSSIT DAVID PHILISTHIM, ET HUMILIAVIT EOS, ET TULIT DAVID FRENUM TRIBUTI DE MANU PHILISTHIM (1). Cùm jam à Deo doctus didicisset

(1) « On est bien étonné, dit Voltaire, que David, après la conquête de Jérusalem, ait payé encore tribut aux Philistins. » Les Jébuséens que David chassa de la forteresse de Sion n'avoient rien de commun avec les Philistins. D'ailleurs la difficulté qu'on propose n'est fondée que sur la traduction que la Vul-

David avait défait toutes les troupes d'Adarezer,

10. Envoya Joram son fils lui en faire compliment, pour lui témoigner sa joie, et lui rendre grâces de ce qu'il avait vaincu Adarezer et taillé son armée en pièces; car Thou était ennemi d'Adarezer. Joram apporta avec lui des vases d'or, d'argent et d'airain,

11. Que le roi David consacra au Seigneur avec ce qu'il lui avait déjà consacré d'argent et d'or pris sur toutes les nations qu'il s'était assujéties,

12. Sur la Syrie, sur Moab, sur les Ammonites, sur les Philistins, sur Amalec, avec les dépouilles d'Adarezer, fils de Rohob et roi de Soba.

13. David se fit aussi un grand nom dans la Vallée des Salines, à l'extrémité de la mer Morte, où il tailla en pièces dix-huit mille hommes, lorsqu'il revint de l'Idumée, dont il fit la conquête, après avoir soumis la Syrie.

14. Il mit de plus des officiers et des garnisons dans l'Idumée; et toute l'Idumée lui fut assujétie. Le Seigneur le conserva dans toutes les entreprises dans lesquelles il s'engagea.

15. David régna donc sur tout Israël; il jugeait les différends de tout son peuple, et rendait la justice à tous.

16. Joab, fils de Sarvia, était général des armées; Josaphat, fils d'Ahilud, avait la charge des registres.

17. Sadoc, fils d'Achitob, et Achimelech, fils d'Abiathar, étaient prêtres, et en faisaient les fonctions; Saraias était secrétaire;

18. Banaïas, fils de Joiad, commandait les Cérèthiens et les Phéléthiens, qui composaient la garde du roi; et les enfants de David étaient grands officiers de la couronne.

David alterius curæ templi molitionem, de qua ipse cogitare cœperat, esse relictam, eò animum appulit, ut regnum hæredi traderet pacatum, et bellorum causas, et semina, quàm gate donne du mot hébreu *metegammah*, qu'elle rend par *frenum tribut*; mais *amamah* ne signifie jamais tribut. Si *metegammah* n'est point un nom propre, on ne peut mieux le rendre que par la *barrière*, la *frontière*, comme ont fait les Septante. On trouve dans les Paralipomènes un texte parallèle à celui-ci, qui porte que Da-

posset occisimè, præcideret; ne quid filii retardaret studium, quominus diligenter ac tutò in sacri templi fabricam incumberet. Et quia majus à Palæstinis et propius impendebat periculum, cum illis statuit primùm esse pugnandum. Quare gravi plagâ concidit Palæstinos, et tributum frenum, quod ad illud usque tempus molestum acciderat, omninò dissolvit.

Ubi *Vulgatus*, *frenum tribut*, Hebraicè est *metheg ha hamah*. Quod variè reddunt et exponunt interpretes. Septuaginta: *Et accepit David segregatam de manu alienigenarum*. Chaldaeus, *commoditatem rivi*. Plures alii vocem ipsam immutatam relinquunt: *Metheg Ama*. Ita Pagninus et Hispanica translatio. Alii *frenum aqueductus*; alii *frenum cubiti*; alii *stimulum*. Dicam primùm, cur varia hæc à variis india sint nomina, ut deinde quid mihi probetur magis, commodius ostendam. De explicatione ac traductione Septuaginta agemus postea commodiore loco. Existimatur à quibusdam civitatem à Davide subactam appellari *frenum aqueductus*, sive *commoditatem rivi*, quia per illam aqua deducebatur, quæ Palæstinis agris fecunditatem et speciem inducebat. Aqueductus verò, seu canalis, idèo *aque* dicitur *frenum*, quia sicut canalis, seu alveus aquam facilè obsequentem in quancumque partem inducit et derivat, sic etiam frenum in quancumque partem inflectit et versat equum non reluctantem.

Alii *frenum reddidère cubiti*, quia frenum imperium sonat, ut constat, quia sicut, qui equo insidet, illum coercet freno, et ducit quocumque fert voluntas, sic qui cum potestate est, subditos sibi populos quasi injecto freno pro suo arbitratu moderatur et versat. In *cubito* verò mensura intelligitur et modus; et quia vicina est significatio, ex proximo ponitur

vid enleva aux Philistins Geth et les autres villes de sa dépendance. Geth était sur la frontière les Philistins; David en la leur enlevant leur enleva leur barrière. (Duclot.)

Après cela David battit les Philistins. Il défit aussi les Moabites. L'écriture nous a voulu marquer dans un chapitre exprès les différentes victoires de David, pour nous faire comprendre que, quand les hommes s'appliquent au culte de Dieu, Dieu de son côté prend le soin de les protéger et de les soutenir contre tous leurs ennemis. C'est le sentiment dans lequel était David au milieu de tant de victoires. Il n'attribuait ces heureux succès de ses armes, ni à la force de son bras, ni au grand nombre de ses troupes. C'est ce qu'il reconnaît dans un de ses psaumes, lorsqu'il dit que tout le secours que l'on attend des hommes est vain, mais que la victoire vient de Dieu: *Vana salus hominis; in Deo faciemus virtutem*. (Sacy.)

etiam pro numero. Cùm autem tributum in certo numero, aut mensurâ pendatur, fit ut *cubitus* pro tributo usurpetur, quodcumque illud sit. Aliam rationem nominis refert Pagninus in dictione *Metheg*, ex Rab. Heliezer in Midras, dignam sanè Rabinorum cerebro. « Quando venit, inquit, Abimelec (is erat rex Palæstinorum) ad Isaac, et dixit ei, Gen. 26, v. 28: Videndo vidimus, quòd sit Dominus tecum, etc., dixerunt: Novimus, quòd Dominus daturus est tibi et semini tuo omnes has terras; pange nobiscum pactum juramenti, quòd semen tuum non possideat terram Palæstinorum. Et pepigit cum eis pactum juramenti. Tunc Isaac incidit cubitum unum freni, sive chami, id est, capistri asini, super quo equitabat, et dedit illis, ut esset in manu illorum signum pacti juramenti. Cæterum cùm rex David vellet ingrediti terram Philistim, non poterat, propter vim pacti juramenti Isaac. Sed cùm ab illis pactum abstulit (quia scriptum est: *Et tulit David frenum, vel chamum cubiti*) tunc accepit terram Philistinorum. » Paulò aliter refert Abulensis q. 3, hoc Heliezeris merum somnium, qui pro freno, seu chamo, *stimulum* ponit, quasi Isaac partem stimuli asini dederit Abimelec quasi signum et tesseram jurati fœderis. Utcumque accipias, res est planè ridicula; ut enim promiserit Isaac terram illam nunquàm fore à suâ posteritate possidendam, quod sanè Scriptura non docet, cujus esset prudentiæ, imò et pudoris, Palæstinorum regi tradere aut partem freni, seu capistri, quo regebatur, aut partem stimuli quo adigebatur asinus? Utrumque ego Heliezeri traderem, donumque putarem illius maximè accommoda um naturæ, ut cohiberet ingenium à tam præcipiti temerariæque licentiâ, aut mentem excitaret ac pungeret omninò dormientem et tardam, ut expenderet vigilans, quod dormiens somniârat.

Ego quid in hæc translatione et sententiarum varietate sentiam, paucis exponam. Et primùm puto nostrum interpretem tam hic quàm l. 1 Par. c. 18, ubi idem tractatur argumentum, optimè convertisse, licet verba sint omninò diversa, neque unum locum alteri esse contrarium. Habemus hic: *Tulit David frenum tribut de manu Philisthim*, et l. 1 Paral. c. 18: *Et tolleret Geth, et filias ejus de manu Philisthim*. Hic civitates exprimuntur à Davide captæ, illic aliquis explicatur civitatum usus, et quoddam illorum adhibetur epitheton. Nam civita-

tes illæ, quæ propiores erant Hebræorum finibus, illum habuerunt usum, postquam à Davide subactæ sunt, ut quasi frenum continerent Palæstinos in officio et fide, ne quid contra Hebræos jam Palæstinæ dominos molirentur hostile, et ut tributum sibi impositum statis temporibus integrè atque fideliter rependerent. Sic puto Palæstini in Hebræorum regione civitates habuerunt, quæ vocari poterunt Hebræorum *Matheg*, id est, *frenum*, sive *stimulus*, quibus arcerentur Hebræi, et ad pendenda tributa adigerentur. Talis erat, opinor, illa civitas, quæ i. 1. Reg. c. 15, vocatur *statio Philistinorum*, quam nos arcem, seu stativa castra vocare possumus; unde sic angustè premebantur Hebræi, ut neque fabrum permitterentur habere, non solum à quo cuderentur arma bellica, sed etiam neque à quo exacuèretur vomer et ligo, aut stimulus corrigeretur obtusus. Illæ igitur civitates, de quibus l. 1. Paral., à Davide in provinciam redactæ, quia et ipsæ munitæ erant, et totius Palæstinæ claustra videbantur, tum quia in ipso erant duarum regionum positæ confinio, hunc Hebræis præstiterunt usum, quem quondam Palæstinis statio illa, quæ fuisse dicitur in Gabaa Benjamin, l. 1. c. 15. Hinc constat, non malè vertisse Septuaginta, qui pro *freno tributi, segregatam reddiderunt*, quia reverà Geth segregata fuit à Palæstinorum habitatione, quia in eâ stationem habuerunt Hebræi. Neque contrarium habet locus ex Paral. citatus: ille enim nominat civitates, in quibus frenum tributi injectum est geni Palæstinæ; hic verò usum exprimit, quem civitates illæ contra Palæstinos habuerunt. Neque ullus est locus, à quo plus habeat lucis hic in quo nostra laborat commentatio. Quod dixerunt Hebræi, neque displicet Hieronymo in Traditionibus Hebræis ad hunc locum: « Frenum, inquit, tributi quæ erant civitates Philistinorum, quæ frequenter Israel sibi tributarium faciebant, quæ ab eis tulit David, et humiliavit eos, fecitque eos sibi tributarios. Unde et in Paralipomeno legitur: Percussit David Philistinim, et humiliavit eos, et tulit Geth et filias ejus de manu eorum. » Ubi, ut vides, à nostrâ cogitatione dissentit, quia ille captis civitatibus ablatum dicit esse tributum, quod ab Hebræis exigebant Palæstini; nos verò Palæstinis dicimus eo loco impositum esse tributum. Illud fortassè verius, hoc tamen videtur expeditum magis. Neque aliud, meo iudicio, fecit David cum Palæstinis, quàm quod

fecisse traditur statim cum Moabitis et postea v. 6, cum Syris, ubi posuisse traditur prædidium in Syriâ, et Syros sibi fecisse vectigales.

VERS. 2. — ET PERCUSSIT MOAB, ET MENSUS EST EOS FUNICULO COEQUANS TERRÆ (1). Hoc est secundum prælium, quod subactâ Palæstinâ, contra Moabitas suscepit David, eoque adegit, ut quotannis imposita penderent vectigalia. Modus dicendi, quo Moabitarum exprimitur strages, subobscurus est, sed qui optimè magnam indicat et celerem cladem, neque citra proverbialem figuram. Stravit David Moabitas, ita ut illorum cadaveribus terram sic constraverit, ut non viderentur extare super terram, sed illi prorsus esse coequata, sicut fruges in arâ. Ut ergo nos terram funiculo metimur, non numeramus glebas, quia longus ille esset et inutilis labor, sic etiam David quasi pulverem dimensus est Moabitas, aut jam cæcos et exanimes, aut ita subjectos, ut quasi mortui essent, mutire non auderent, aut se contra victoris nutum commovere. Ut autem funiculo metimur agros, et variis illos usibus destinamus, illos armentorum pabulis, hos serendis frugibus, aut vinearum plantationi, et illi quancumque in sortem dati neque metatori, neque aratori resistunt, sic etiam strati, et quasi coequati terræ Moabitæ veluti funiculo subiciebantur servitio, sive ad mortem essent, sive ad servitutem miseram destinati. Hanc puto esse hujus loci obscurissimi sententiam.

Alii sic hunc locum accipiunt, ut nihil hic esse putent de hominibus, sed tantum de agris, quos tam liberè ac faciliè quibuscumque vellet, adhibito mensorio funiculo divisit, quàm agros suos verus antiquusque possessor ad varios usus dividere ac destinare solet. Sed huic explicationi multa obstant. Cajetanus suspicatur non esse viros coequatos terræ, sed illorum turres et propugnacula, ita ut non tam viderentur civitates munitæ, quàm agri inculti et vasti. Quod expresse sequitur Lyra. Theodoretus q. 23, propriè accipit, sine ullâ figuratâ locutione. « Tanta, inquit, erat vis victoriæ, et tanta erat multitudo eorum qui capti erant vivi, ut eos numerare non permitteret. Quare jussit eos pronos dejici in terram divisos trifariam, et duas quidem

(1) Causam belli hujus narrant Rabbini, ultionem scilicet exigendam de Moabitis, qui necessarios et fratres Davidis neci tradiderint. Minimâ tamen verisimilitudine. (Calmet.)

partes occidit, unam verò vivam reservavit. » Hæc Theodoretus. Sed, ut dixi, hic aliquid est metaphoricum ac proverbiale, quare subaudiri debet similitudinis nota in hunc modum: Quemadmodum aliquam subjectam terram funiculo metitur, deque eâ liberè suo arbitratu disponit, sic Moabitæ quasi coequati terræ et illi persimiles, id subierunt, quod victori Davidi visum est, qui quominus cogitata atque constituta compleret, nullum ab hoste jam subacto et domito habuit impedimentum. Sanè metaphoram agnoscunt Vatablus, Cajetanus, Lyra, Serarius, licet non eodem omnes explicent modo.

MENSUS EST AUTEM DUOS FUNICULOS. UNUM AD OCCIDENDUM ET UNUM AD VIVIFICANDUM (1). Divisit David in duas partes eos quos habuit adversarios in acie, ut putat Abulensis q. 3; alteram addixit ferro, alteri vivendi facultatem concessit. Neque tamen hi funiculi fuerunt æquales; multò enim plures reservati sunt et redditi vectigales, quàm occisi. Quod indicat non obscure textus Hebraicus, qui plenum esse dicit funiculum eorum quibus vitæ usura concessa est.

Hebraicus textus obscurus est, et nisi attentè expendas, duos videtur assignare funiculos morituris, unum tantum his quibus gladius hostis et furor ignovit. Sic enim habet: *Mensus est duos funiculos ad occidendum, et plenitudinis funiculum ad vivificandum.* Sed si ita dispungas, ut post funiculos, addas divisionem, et unum addas, quod sine ullâ distorsione ac vi addidit Vulgatus interpres, quod Abulensis et Cajetanus faciendum esse dicunt, nihil habebit Vulgata lectio impedimenti ab Hebraico textu. Sic enim habebit: *Mensus est duos funiculos: ad occidendum, subaudi, unum; et unam plenitudinis funiculum ad vivificandum.* Porrò vivificare ex Hebraici sermonis proprietate non est, quod propriè apud Latinos valet, ad vitam illum revocare, cui ablata est; sed non adimere illi, cui auferri poterat; ut pluribus diximus ad illud l. 1. c. 27: *Virum et mulierem non vivificabit David.* Ex eo tempore Moabitæ imposita Israeli pensitârunt tributa.

VERS. 3. — ET PERCUSSIT DAVID ADAREZER, FILIUM ROHOB, REGEM SOBA (2), QUANDO PROPECTUS

(1) Tropol. Angelomus: David, id est, Christus, in die iudicii Matth. 25, faciet duas sortes, unam salvandorum et beandorum, alteram dammandorum. Nam, ut ait Psaltes psal. 50. 46: *In manibus tuis sortes meæ.* (Corn. à Lap.)

(2) ADAREZER... REGEM SOBA. In textu Hebræo hic appellatur *Adadazer*, sed in 1 Para-

EST, UT DOMINARETUR SUPER FLUMEN EUPHRATEM (1). Tertium jam aggreditur bellum, eadem cum reliquis facilitate atque exitu. Hic Adarezer, ut habet ex textu, rex erat Soba, contra quem videtur pugnasse aliquando Saül,

lipomenon 18, 3, legitur *Adarezer*. Genuinum ejus nomen erat *Adadazer*. *Adad* enim nomen erat commune regibus omnibus Syriæ, vel saltem cum nominibus regum ejus gentis componebatur; ita, e. g., occurrit inferius *Ben-Adad*. *Adad* nomen erat ejus gentis maximum, eoque nomine solem innuebant. Recitat Josephus fragmentum Nicolai Damasceni, quo belli hujus historia narratur. Legimus autem ibi. *Adad imperium suum per omnem latè Syriam et Damascum, exceptâ Phœniciâ, prorogasse; gravia autem expertum fuisse in se Davidis arma; post plura verò certamina denique à Davide superatum ad Euphratem, exunia tamen eo in prælio virtutis specimina exhibuisse; nomen ejus transisse in successores, ut nomen Ptolomæi à regibus Egypti servatum est: successores illos regnasse in Syriâ ad quintam usque et decimam generationem; inter quos Adad, à priore illo tertius, probrum victoriæ à Davide de abavo suo relatæ deleturus, Samariam aggressus est, totamque latè regionem vastavit. Hic bellum intulit in Achabum regem Samariæ.* (Calmet.)

ET PERCUSSIT DAVID ADAREZER FILIUM ROHOB, REGEM SOBA. Additur 1 Paral. 18, 3, *reginis Hemath*, id est, Syriæ. *Soba* sive *Suba* et *Subal* est pars Syriæ, quæ inter Libanum et Anilibanum ac Hermon interjacet, et Græcè *Cœlesyria*, id est, cava Syria dicitur ob demissam à declivitate montium planitiem. *Kadā* enim est cavum, idemque Hebr. innuit *Soba*, quod Pagnin. interpretatur *abscondens*, eò quod hæc planities inter montes se abscondat. Potius *Soba* Hebr. idem est quod *tumida*, eò quod *Soba* montibus vicinis elevetur et intumescat, cum ipsa regio interjecta sit campestris, humilis, depressa et concava, utpote altissimis montibus quaquaversum vallata. Verùm *Soba* non est tota Cœlesyria, sed pars ejus duntaxat. Nam Cœlesyria latè sumpta multas regiones, imò omnes quæ inter Libanum et Hermon montes interjacent complectitur, ait Ptolomæus. *Soba* ergo erat trans Jordanem, confinis dimidiæ tribui Manasse, pergendo ad Euphratem fluvium, juxta Palmyram, ac Amana et Hermon montes ac Trachonitidem regionem, non longè à Damasco. Unde et Salomon, cum ad Palmyram contendam pergeret, huc ducens exercitum, urbem et regionem hanc sibi ascivit. Sed cum in senio à Deo ad idola deflexit, Deus suscitavit Razon fugitivum servum regis *Soba*, qui Israellem infestavit, 3 Regum 11. Postremò Holofernes, Judith 5, populabundus per Syriam Sobal exercitum traduxit. Ex Sobal ortus est Igaal, unus ex fortissimis militibus et heroibus Davidis, 2 Regum 23, 36. (Corn. à Lap.)

(1) Hebræus ad litteram: *In eundo ipsum ad convertendum manum suam in flumine Euphrate.* (Calmet.)

Hinc patet *Soba* fuisse mediam inter Jordanem et Euphratem, ideòque comprehensam fuisse inter limites terræ promissæ Judæis à Deo assignatæ; hujus enim limites erant mare